

(1821-1869)
 Baudelaire publie en 1857 son recueil du Fleurs du Mal, manifesté par des contrastes et des oppositions tout au long des rubriques. Ainsi les tableaux parisiens nous donnent deux visions du Paris de Baudelaire: un Paris réel et un Paris rêvé. Il joue alors sur les deux facettes de cette ville en mouvement, changement.

1861
 2^e éd.
 avec les
 "T. P"

- (deuxième)
- I - une vision crue, prosaïque
 - II - euphie de nostalgie et de mythe
 - III - qui fute vers le rêve, berceau de ses desirs.

I - une ville vivante (fourmilloire)
 ex des descriptions précises d'un Paris dans le debut: « le long du vieux faubourg, où pendent aux measured de persiennes, abri des secrets lieux... »

Paysage: l'avenue "Eugène" peut singer ce bruit permanent, assourdissant et cette oppression. *

"comme une fourmilloire"
 (le c. du soir)

Sept vieillards / les petites vieilles: « fourmilloire cité », et Paris comme « fourmilloire tableau ».

on retrouve cette même idée: « vivante cité, dans les petites vieilles. »

* « rue assourdissante autour de moi berbant »
 (à une passante)

« Ô cité! Fendant qu'entour de nous tu chantes, ris et sauges » (le aveugle).

Du vers 21 à 25 dans le crépuscule du soir, il représente cette agitation de la ville, ses théâtres, ses vitrines et cafés qui sillonnent des rues à la recherche de jeu et d'aise d'inst.

• Une ville presque sale et saignée.

«squelette» -
«labyrinthe»

«quais perdus» au description de ~~deux~~ crépuscule, on retrouve le Paris caché par les autres poètes et vécu par Zola: «les débauchés rentraient, brisés par leur travail» (vers 25; c du matin); «Seine dévoté, sombre Paris» qui se frotte les yeux pour une personnification d'un Paris fatigué, accablé.

Le brouillard la boue et la chaleur sont alors glissés ces éléments péjoratifs: «un brouillard sale et jaune, rongeait tout l'espace» (les 7 vieillards) qui couvrent ce faubourg «sombre» de même que dans la neige et la boue «on s'empêtre d'un des vieillards».

Toujours avec cette idée de déshonneur avec l'hyperbole «mer de brouillard» et les «flames de charbon». On entre dans l'intimité de la vie et donc de Paris de souvenirs des «vieillards lazaristes». Cette nuit est «courte» «sombre», l'«atmosphère malheureuse» avec tout la «prostitution» et le bruit des cuisines noires est citée.

I

Nostalgie

Le cygne est le plus éloquent: « la vieille Paris n'est plus (la forme d'une ville change plus vite, hélas! »

Il donne toujours une vision très réaliste, mais de plus en plus crue et portuse d'amertume. Il se sent loin de ce « beau lieu natal » et se retrouve et se peint dans le cygne. Il se frôle sur « le pavé sec », et ces ^{travaux} bruyants (bruits de la voirie) et Paris a l'image de cette tête élégante perd de son aura pour engendrer tristesse, pitié et rive jaune.

Dans cette description qui perçoit certains poèmes transparent également le désir contrôlé de mythifier sa ville. Ainsi dans « Danse macabre », et uneiforme Paris* De même lorsqu'il évoque « une cité » dans les petites villes ~~et~~, ses arrière-pensées ne peuvent occulter la ville lumière.

* « des juges froids de la Seine aux bords brûlants du Gange »

- les deux poèmes parlent d'un Paris dur et cru, un Paris fourmillant
- rapport à "Les petites vieilles" et "Les 7 vieillards"
- un Paris creulant (vieux / soldat)

Plan

rêve Parisien.
 crépuscule du matin / du soir
 le cygne.
 les 7 vieillards
 les petites vieilles.

III Un Paris qui file vers le rêve -

Beaudelaire part souvent du Paris prosaïque pour nous entraîner dans un Paris rêvé.

Ainsi, il prend des éléments réels comme point de départ : « je venais l'atelier qui chante et qui bavarde ; les tuyaux, les clochers, ces mâts de la cité, et les grands ciels qui font rêver d'éternité », dans le « Paysage » ou « des quais froids de la Seine aux bords brûlants du garage ». Il mythifie Paris grâce à des métaphores : « Babel d'escaliers et d'arcades, c'était un palais infini, plein de bassins et de cascades tombant dans l'or mat ou bruni ».

Rêve parisien. Il nous fait part de son émerveillement face à ce Paris merveilleux, pétrifié

au statut de mythe : « Et sur ces mouvantes
merveilles planait (terrible nouveauté !
Tout pour l'œil, rien pour les oreilles !) Un
silence d'éternité. » >> Rêve parisien.

Il se présente aussi parfois comme une Idylle, un
idéal : « Alors je rêverai des horizons bleuâtres, des
jardins, des jets d'eau pleurant dans les albâtres,
des baisers, des oiseaux chantant soir et matin,
et tout le que l'Idylle a de plus enfantin » -
du « paysage »

II la nostalgie

Le cygne : « là, s'étalait jadis une ménagerie ;
là je vis, ~~un~~ matin, ... » >>

La répétition souligne l'attachement de Beaudelaire
au vieux Paris.

Le cygne

Des vers 33 à 36 : Beaudelaire exprime
sa nostalgie à travers le sentiment d'oppression
et d'étrangeté, puisqu'il se dit exilé.

Les petites vieilles

vers 73 à 76 : répétition du moi pour
marquer la sensation de nostalgie (voir aussi vers
69-72).